

Avant-Propos

PROF. DR. JOSEPH FAMERÉE

L'Académie Internationale des Sciences Religieuses (AISR)¹, du 17 au 23 mai 2013, a bénéficié, pour son colloque annuel, de la magnifique hospitalité du Centre Inter-orthodoxe de l'Église de Grèce (Monastère de Penteli, Athènes) et de son Higoumène, son Excellence Jean, Métropolitte des Thermopyles. Le thème du colloque était "Conciliarité et consensus".

L'Église est-elle de nature radicalement communionnelle et conciliaire? La tenue de "conciles" ou "synodes" (locaux, régionaux, œcuméniques) dès les origines du christianisme manifeste-t-elle au mieux, de manière connaturelle, le mystère profond, théologal, trinitaire, sacramental, de l'Église? Comment cette communion ecclésiale doit-elle s'exprimer et se vérifier? Doit-elle être présidée? Comment penser les rapports entre un *prôtos* (*primus*) et le reste de l'*ecclesia* (locale, régionale, entière ou universelle)? Dans un concile, faut-il viser à atteindre une majorité de type parlementaire (simple, qualifiée), un large consensus ou une unanimité dans l'Esprit Saint? Qu'en est-il dans les différentes Églises chrétiennes? Telles sont les questions diverses et connexes soulevées par la notion de conciliarité ecclésiale. Elles traversent toutes les interventions du colloque ici publiées. Je saisis l'occasion pour remercier chaleureusement au nom de l'AISR la revue *Theologia* et son Directeur, le Prof. Stavros Yangazoglou, d'avoir accueilli cette publication.

La contribution de feu le Prof. Jean-Marie Van Cangh (Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve), qui inaugure la série des textes, analyse, à partir du Nouveau Testament, le type de conciliarité à l'œuvre et les décisions prises au "premier Concile de Jérusalem" en l'an 51 de notre ère. Son Excellence Jean Zizioulas, Métropolitte de Pergame et représentant du Patriarche Œcuménique au colloque, expose ensuite sa compréhension systématique, eucharistique et communionnelle, des rapports entre conciles et primautés. Vient alors en contrepoint, paradoxal en apparence, la réflexion du

1. Voir <http://www.lesacademies.org>

Prof. Hervé Legrand (Institut catholique de Paris) sur le dogme de la juridiction universelle de l'évêque de Rome et la conciliarité inaliénable de l'Église: le dogme de Vatican I, si l'on en interprète bien la formulation (sur l'horizon "des conciles œcuméniques et des saints canons"), n'est nullement exclusif de la conciliarité ecclésiale fondamentale. Le Prof. Vassilis Saroglou (UCL, Louvain-la-Neuve), quant à lui, propose une pénétrante et éclairante approche psychologique de l'autorité religieuse et du fonctionnement de la synodalité, pointant certains errements ou déviations de l'une et de l'autre.

En écho catholique à la position de Son Excellence le Métropolitain de Pergame, le Prof. Joseph Famerée (UCL, Louvain-la-Neuve) adresse quelques interpellations à l'ecclésiologie de sa tradition à partir du document catholique-orthodoxe de Ravenne sur la conciliarité et ses expressions canoniques. Toujours en lien avec la conciliarité ecclésiale, le Dr. Frederick Lauritzen (Fondazione per le Scienze Religiose, Bologna) explore une question particulière des plus significatives: qui convoque un synode dans l'empire byzantin? Les Prof. Emidio Campi (Université de Zurich) et Nicholas Sagovsky (Roehampton University) présentent respectivement les points de vue protestant (plus particulièrement calviniste) et anglican (de l'Église d'Angleterre singulièrement) sur la conciliarité et le consensus, toujours à reprendre et à approfondir. L'Archimandrite Prof. Grigorios D. Paphthomas (Université d'Athènes et Institut Saint-Serge de Paris) étudie la relation dialectique entre la synodalité ecclésiale et les saints canons, en regard de la différence entre synodalité (unanimité) et démocratie (majorité). Le Prof. Stavros Yangazoglou (Institute of Educational Policy; Hellenic Open University, School of Humanities, Athens), enfin, s'interroge sur la crise de la synodalité dans l'Église orthodoxe. Il dénonce la tendance bureaucratique actuelle de l'ecclésiologie et pose le problème de la représentation et de la communion réelle dans l'Église aujourd'hui.

La plupart de ces interventions préviennent contre une théorie idéalisée, purement abstraite, de la conciliarité ou de la synodalité. Il faut être attentif aux multiples facteurs théologiques et surtout non théologiques (psychologiques, sociologiques, historiques, canoniques et juridiques) qui peuvent favoriser ou au contraire contrecarrer une authentique conciliarité ou synodalité. Celle-ci n'est pas toujours où l'on croit. Aussi est-il nécessaire de dépasser les préjugés pour découvrir la réalité effective des autres Églises. Il importe en effet que chaque Église puisse se laisser inspirer et interpeller par l'expérience des différentes traditions chrétiennes (orthodoxe, protestante, anglicane, catholique),

et mesure la conversion à laquelle elle est éventuellement appelée pour pratiquer une conciliarité ou une synodalité plus réelle.

Puisse la lecture de ce dossier être bénéfique et stimulante pour une authenticité chrétienne plus grande des diverses traditions de l'unique Église du Christ!